

Cours sur le *Banquet* de Platon  
Voir document Vie de Platon p. 52  
+ Plan de l'œuvre p. 68-69

Contexte historique et philosophique :

Nb : fin de l'impérialisme athénien. Guerre du Péloponnèse (431-404av.J.-C.) perdue contre Sparte et ses alliés.

Bouleversements induits par cette défaite et répercussions aux niveaux militaire, éco., social, culturel.

**Transformation de la vie de la cité et de la façon dont on pense la politique et sa légitimité.**

**Cité = proie de démagogues qui manipulent l'opinion publique pour leurs propres intérêts** (ex : personnage de Calliclès dans le *Gorgias*)

Hommes politiques carriéristes formés par les **sophistes = savants itinérants qui enseignent la rhétorique, l'art de bien parler et de convaincre en assemblée, progressivement apparus au cours du Ve siècle av. J.-C. durant l'essor de la démocratie.**

**Platon voit en eux des adversaires.**

**Selon lui, sophistique et rhétorique = techniques de manipulation.**

**L'éloquence rhétorique manipule avec ruse les passions du plus grand nombre.**

Climat de suspension : tous les discours critiques à l'endroit de la cité sont interprétés comme susceptibles d'ébranler les institutions. Aussi **Socrate**, qui passe son temps à questionner les opinions communes et les croyances traditionnelles, est-il bientôt perçu comme suspect. Son **procès** et sa **condamnation** en **399 av. J.-C.** montre bien qu'il est vu comme une menace pour la démocratie.

Quelques mots sur Socrate :

« père de la philosophie » selon Cicéron

Socrate est le premier à se détourner de l'étude de la nature pour s'intéresser à l'humain.

Cicéron, *Tusculanes* : « Socrate le premier invita la philosophie à descendre du ciel, l'installa dans les villes, l'introduisit jusque dans les foyers, et lui imposa l'étude de la vie, des mœurs, des choses bonnes et mauvaises ».

Socrate nous amène à nous méfier des opinions faciles, de ce qui semble évident.

Il tente de définir une autre voie : celle d'une pensée qui, par le dialogue, est capable de conduire au vrai, au bien, au juste, au beau.

Chronologie des dialogues de Platon :

Division en deux parties.

Les textes écrits entre 399 et 385 av. J.-C. : dialogues de jeunesse ou socratiques, dans lesquels Platon expose la philosophie de Socrate.

Dans les dialogues de la maturité, Platon aurait formulé une pensée plus personnelle.

C'est au cours de cette période que Platon formule pour la première fois dans le *Phédon* l'hypothèse des formes intelligibles.

**Le *Banquet* est écrit entre les années 385 et 370 av. J.-C.**

Œuvre qui fait partie des dialogues de la maturité.

Appartient au même groupement de textes que le *Phédon*, *La République* et le *Phèdre*.

Éléments relatifs au *Banquet* par rapport aux autres œuvres – réseau de sens – interférences et divergences :

L'essence a toujours le même aspect, la même forme. Les objets sensibles et changeants y participent, sans que l'essence immuable soit transformée en retour.

**Une seule beauté, de nature intelligible, cause de ce qui est beau, au niveau sensible.**

**La voie d'accès à cette essence : l'*eros*, l'amour.**

**Désir chez l'homme de comprendre et contempler la réalité, de l'ordre de l'intelligible.**

**Le Beau n'engage pas seulement l'intellect réduit aux dimensions d'une raison pure, déagée de tout rapport au sensible.** Recherche du Beau induite par le désir des beaux corps. **C'est avec l'âme et le corps tout entiers qu'on s'élance vers la connaissance.**

Or, le *Phédon* fait du corps et de ses désirs des « obstacles épistémologiques » : la perception qui a le corps pour instrument ne peut pas nous faire saisir les essences, c'est à la pensée pure que revient cette tâche. Double impératif donc : se séparer du corps autant que possible et considérer les réalités par la pensée seule.

Nb : dans le *Banquet*, l'amour homosexuel constitue le départ d'une ascèse alors qu'il fait l'objet d'une stricte interdiction dans *La République* et dans *Les Lois*, l'accouplement ayant pour seule fin la reproduction.

Le *Banquet* et le mélange des genres :

Petit historique sur **le banquet** :

Banquet = véritable institution en Grèce ancienne. Dimension sacrée. Il peut se pratiquer en public (dans les sanctuaires par ex.) et fait suite à un sacrifice au terme duquel un repas est partagé par la communauté. Fonction civique et sociale après le VIIe siècle.

A l'époque archaïque, le banquet est essentiellement réservé à un milieu aristo, masculin et centré sur la boisson. Entre la période archaïque et la période classique, cette pratique s'ouvre à d'autres groupes sociaux.

Conception égalitaire des rapports sociaux.

Evolution durant l'Antiquité et la dimension égalitaire tend à s'effacer progressivement pour devenir au contraire le marqueur d'une certaine supériorité sociale, surtout s'il se pratique dans un cadre privé comme c'est le cas dans *Le Banquet* de Platon.

Même dans sa forme privée, le banquet ne doit pas être réduit à un simple divertissement ; il conserve sa dimension sacrée : des libations sont offertes aux dieux au cours de la soirée qui nous est décrite (v. p. 93, 176a).

Le banquet commence après le repas au cours duquel on ne boit pas, durant lequel on mange de la viande et des céréales. Lors d'un banquet les convives sont assis ou allongés sur des lits disposés en cercle ou le long des murs de la pièce, au milieu de laquelle se trouvent de petites tables.

*Le Banquet* de Platon reprend un certain nombre des codes traditionnels de la commensalité grecque mais il subvertit aussi en partie le rituel : au cours de cette réunion, on ne s'enivre pas. **Banquet placé sous le signe de la modération.**

Absence de femmes ; espace vide de toute distraction : p. 94-95, 176e.

**Banquet platonicien = conversation entre savants.**

**Dialogue philosophique**

Le genre du dialogue est né dans l'Athènes du IVe siècle av. J.-C. avec Platon, autour de la figure de Socrate et de ses disciples.

Mise en scène de personnages qui énoncent des discours et imitent une interlocution spécifique.

### **Par certains aspects, un dialogue platonicien a tout d'une pièce de théâtre.**

Ex : interruption d'Alcibiade aviné ; comique de situation avec Agathon et Socrate.

**Dialogue propice à l'éveil de l'âme selon Socrate car il nous rapproche de la vérité en nous révélant le plus souvent l'ampleur de notre ignorance. Savoir que l'on ne sait pas = un préalable à la connaissance, à l'opposé d'une ignorance qui s'ignore elle-même.**

Banquet = un espace de paroles « de philosophie » comme le précise Apollodore (p. 87, 173c).

### **Série d'éloges**

Enchâssement de récits :

- *Le Banquet* = le récit d'un récit, fait sur la route de Phalère à Athènes par un fidèle disciple de Socrate : Apollodore, à son ami Glaucon, récit qu'il tient lui-même d'Aristodème, de la fameuse soirée chez Agathon.

- + dans *Le Banquet* lui-même : naissance d'éros que Socrate tient de la prêtresse Diotime. Contrairement au dialogue, l'éloge est un genre bien codifié au IV<sup>e</sup> siècle av. J-C.

A l'origine, il se résumait à un chant de célébration adressé à celui qui est sorti victorieux d'une compétition athlétique, mais, à l'époque classique, il renvoie plus largement à toute espèce de discours prononcé en l'honneur d'un individu ou d'un objet.

### Eros, le beau, le bien et l'intelligible dans *Le Banquet* :

Il y a 2 Aphrodite et il y a 2 éros. L'un relève de l'Aphrodite vulgaire (et non céleste).

Il porte aussi bien sur les hommes que les femmes ; il s'intéresse plus au corps qu'à l'âme ; il s'attache plus à la réalisation de l'acte sexuel qu'à la façon de l'accomplir et tient pour peu la valeur de son objet. V. p. 101-102, 181a-c

En tant qu'appétit, il vise la satisfaction d'un besoin. Son objectif est de posséder et de consommer son objet.

Motif de la poursuite et de la fuite amoureuse, de la chasse et de la capture. Dans cette métaphore, l'amant est comparable à un prédateur, une bête sauvage, le plus souvent un lion, tandis que l'aimé est assimilé de son côté à une proie, souvent un faon. Cette analogie montre le fait que dans l'acte sexuel l'un des partenaires devient objet de possession pour l'autre. Si l'amant échoue à posséder l'aimé, que son désir est entravé, retardé ou interdit, l'éros peut se muer en obsession, d'où l'importance de consommer rapidement l'objet de son désir si l'on veut préserver sa tranquillité.

Ex du donjuanisme dans lequel l'adepte multiplie les conquêtes car « tout le plaisir de l'amour est dans le changement » (Molière, *Dom Juan*, I, 2).

Version exacerbée et hautement raffinée dans *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, à travers le personnage de Valmont et celui de la Marquise.

### **Eros = amour ou désir du beau.**

Chez Platon, le beau peut être attribué à des objets aussi divers et variés que des discours, des corps, des âmes, des pensées, des femmes, des marmites (!) (*Hippias majeur*, 287-288c).

**L'éros ne se résume pas au lien affectif, sensuel et sexuel entre deux personnes dans lequel on l'enferme trop souvent : il s'étend à l'ensemble des désirs.**

**Large extension qui en fait une notion susceptible d'être prédiquée à des objets sensibles comme à des réalités intelligibles.**

- D'un point de vue sensible, le beau est ce qui procure du plaisir à qui le voit ou le touche, un plaisir aussi bien esthétique qu'érotique (*Philèbe*, 46b-47b)

- D'un point de vue moral, le beau = ce qui est convenable. (V. p. 101, 180e-181a)

Le beau = *kalon* en grec, opposé à *aiskhron* qui signifie à la fois ce qui est physiquement disgracieux et moralement condamnable.

**Ce qui est beau coïncide avec ce qui est bon, convenable.**

**Eros = moyen d'accès privilégié aux réalités intelligibles, au vrai, selon un mouvement d'élévation.**

v. p. 157-158, 211b-c.

On peut se libérer de l'engouement pour des individus en tant que tels et apprécier la beauté en esthète, pour aimer ensuite la beauté morale (les âmes), puis la beauté politique et sociale qui est « dans les actions et dans les lois » (210c, p. 156) et enfin la beauté intellectuelle qui nous fait aimer les sciences.

**Par étapes ou degrés, l'éros nous permet de remonter du sensible vers l'intelligible, transformant l'âme puisqu'elle passe du désir physique et sexuel au désir de connaître ce qu'il y a de plus haut.**

**Ascension qui trouve son but ultime dans la contemplation du beau.**

Nb : Expression courante : « amour platonique » = sentiment n'aboutissant pas à un rapport sexuel.

En réalité, rien n'est plus anti-platonicien que cet amour dit platonique.

**Le désir physique n'est pas à rejeter en-dehors de la quête de la beauté, puisque c'est bien à partir de l'amour ou du désir sexuel pour un beau corps que l'homme peut atteindre la sphère intelligible.**

**Beau = aiguillon érotique par lequel le bien devient désirable.**

**Le désir n'est pas refoulé, il est le mouvement qui permet d'engendrer la vertu.**

**Désir sexuel utilisé comme tremplin pour arriver étapes par étapes à la saisie de la beauté véritable, qui est intelligible.**

Ce que l'objet immédiat du désir (un beau corps par ex) exprime, c'est une idée, une réalité qui le dépasse et qui est la cause même de ce que le sujet désirant se fixe sur un objet en particulier. Le beau corps n'est pas ainsi désiré pour lui-même, mais pour ce qu'il représente. Ce qui nous fascine dans le corps aimé est moins un trait physique particulier que ce dont il est le signe, ce qu'il évoque.

Le **corps** de l'aimé est transfiguré puisqu'il sert de **médiation vers une idée, un intelligible.**

**La beauté du corps = un stimulus qui nous dirige vers une autre activité : la philosophie.**

Résumé à un appétit sexuel qui vise la consommation de son objet et se déplace de corps en corps, l'éros n'est qu'une forme d'amour vulgaire et dénaturée.

Alcibiade croit pouvoir échanger sa beauté physique contre celle de l'âme de Socrate. Celui-ci va lui montrer qu'il met en perspective des beautés non interchangeable. Alcibiade propose en réalité un marché de dupes, il offre une contrefaçon de la vraie beauté. V. p. 171, 218e-219a

Pour Platon, **la beauté du corps d'Alcibiade** est non seulement une expression provisoire et insatisfaisante, mais elle **risque aussi de le détourner de la vraie beauté en tirant l'âme vers ce qu'il y a de plus bas**. Le désir dont Alcibiade est le représentant est un **appétit pour le plaisir qui nous rive au corps**. Il ne faut pas s'arrêter à la beauté physique et aux apparences. La volupté du corps ne doit pas entraver la pensée. **Alcibiade a une conception de la beauté qui transforme l'être aimé en objet de consommation et dispense surtout l'amant de modifier sa propre nature.** V. p. 166, 216a

Ce qu'il veut, c'est posséder la **beauté** et non **enfanter à partir d'elle sa propre vertu**.

*Paidēraḥstia* : une pédagogie érotique :

Pédérastie = institution culturelle qui relie sexualité et éducation et assure la transmission du savoir et de la vertu dans l'Athènes archaïque et classique.

En Grèce antique, les relations sexuelles font l'objet d'une codification stricte. Rapport hiérarchique qui distingue un pôle actif et un pôle passif : infériorité du pénétré par rapport au pénétrant. Ainsi le masculin domine le féminin, l'adulte domine l'adolescent, un homme de condition économique supérieure dominera un homme économiquement moins favorisé. La pénétration suggère donc la supériorité économique, sociale et politique du pénétrant sur le pénétré.

*Paidierastia* : pratique réglementée.

5 règles :

- 1) le rapport concerne un homme adulte et un jeune homme.
- 2) le moment où le jeune homme est le plus séduisant est celui où du duvet apparaît sur ses joues et son statut d'aimé ne peut perdurer au-delà de l'arrivée de la première barbe.
- 3) la *paidierastia* n'empêche pas que les hommes adultes épousent une jeune femme
- 4) si l'amant éprouve de l'éros pour son aimé, celui-ci éprouve de la *philia* pour son amant
- 5) il y a bien acte sexuel entre le pénétrant et le pénétré qui accorde ses faveurs à son amant par affection, gratitude, admiration, sentiments qui composent la *philia*.

Pausanias critique vertement certaines pratiques de la pédérastie : mal pratiquée, elle favorise un éros vulgaire, qui abuse de la naïveté des jeunes garçons (181d-e).

Ex : Sparte qui use de la pédérastie sans en questionner la portée pédagogique, en lui assignant comme seule finalité le plaisir sexuel.

**L'éros n'est bon ni mauvais en lui-même, sa nature est neutre (181a).**

**C'est dans la manière d'accomplir l'acte que va résider son caractère louable ou blâmable.**

**Ce qui compte c'est plus la façon d'accomplir l'acte que sa réalisation effective.**

Conditions grâce auxquelles une relation convenable peut s'établir.

**Objectif ultime : la vertu, le progrès moral et l'aspiration au savoir.**

V. p. 106-107, 184d-e

De une : l'aimé est supposé résister aux assauts de son amant.

De deux : ni l'un ni l'autre ne doit tirer de la relation un quelconque profit en matière d'honneurs, d'argent ou de pouvoir politique.

Relation sexuelle ainsi secondaire par rapport à l'objectif principal : une **double émulation à la vertu** : pour l'amant, il s'agit de « contribuer à faire avancer sur le chemin de l'intelligence et de la vertu » (184d, p. 107), pour l'aimé « de gagner en éducation et en savoir » (184e).

Chacun tente de montrer à l'autre la valeur de son âme et de son corps.

Bénéfice mutuel pour les deux amants qui cheminent ensemble vers la philosophie (182c et 184c-d).

Discours de Diotime :

Enseigner, ce n'est pas transmettre quelque chose qu'on possède à qqn qui ne le possède pas. L'autre doit être l'ouvrier de son propre savoir et cela ne se peut que s'il désire savoir. Il faut alors éveiller chez l'autre le désir de philosophie.

Forme de procréation.

**Education = conversion au cours de laquelle le disciple, sous l'impulsion du maître, détourne peu à peu son regard des choses sensibles pour contempler les réalités intelligibles.** À partir de la contemplation des formes intelligibles, le disciple est capable d'enfanter de beaux discours. **Diotime transpose au niveau de l'âme la faculté physique**

**qu'ont les femmes de donner naissance à des enfants. (V. Socrate aussi et l'accouchement des esprits, la maïeutique)**

**L'amour véritable n'est pas un désir de possession mais le désir « d'avoir à soi ce qui est bon, toujours » (206b, p. 148)**

« l'amour a pour objet la possession éternelle du bien » (207a, p. 150)

Ce que nous voulons ultimement c'est **posséder perpétuellement le bien.**

Nous cherchons à **enfanter de la vertu** car ce n'est que par la vertu que nous pouvons atteindre le bonheur.

L'amour fusionnel :

Selon le mythe d'Aristophane, l'amour paraît éminemment romantique : il nous décrit des êtres qui espèrent retrouver l'âme sœur. Il s'agit de trouver, non pas un autre soi-même dans lequel on se retrouverait, mais une altérité complémentaire avec laquelle on recomposerait la totalité originarie perdue.

Rappel du mythe : à l'origine, l'homme était composé de deux corps étroitement enlacés, voire fusionnés : 3 genres : masculin, féminin et androgyne.

v. p 115, 189e-190a.

Les hommes défient les dieux de l'Olympe qui exigent un châtement : les hommes sont coupés en deux. C'est Zeus qui opère cette division ; Apollon les recoud ensuite en faisant un nœud au milieu du ventre, formant ainsi le nombril.

Au début, l'un est tellement occupé de l'autre qu'ils finissent par en mourir. L'amour fusionnel conduit à la mort, si bien que Zeus est obligé d'intervenir une seconde fois pour corriger les effets néfastes du premier châtement.

V. p. 117, 191b-c

C'est pour arracher les hommes à la mort que la sexualité est introduite.

Ce que les hommes désirent et cherchent, c'est la totalité originarie. Lorsqu'une des deux parties vient à mourir, la moitié qui survit se met en quête d'un autre individu et reproduit la même étreinte (191d).

Les objets du désir sont presque interchangeable et le désir peut être transféré d'un objet à un autre qui tient lieu de substitut – imparfait, ce qui signifie l'échec du rapport sexuel à nous combler définitivement. L'acte sexuel est par principe frustrant car le but de l'éros dépasse son supposé objet.

L'éros ne saurait se réduire à un appétit sexuel car il ne se satisfait pas de réalités empiriques, singulières, individuelles.

L'identité du véritable objet de notre désir nous demeure dissimulée.

Les objets successifs que nous aimons ne sont que les succédanés d'un idéal inaccessible que nous peinons à identifier.

La nature de l'éros définie par Aristophane est ultimement négative : le corps et le désir sexuel qu'il suscite ne sauraient nous combler définitivement et authentiquement.